

Cinquante ans de créativité



L'École d'architecture a emménagé en 1988 dans le Vieux-Séminaire, berceau même de l'Université Laval, au cœur du Vieux-Québec. — PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Gilles Angers
gangers@lesoleil.com



L'École d'architecture de l'Université Laval a 50 ans accomplis. Elle est née comme s'éteignait, chez nous, une ère d'obscurantisme et que s'amorçait la Révolution tranquille. Alors s'écrivaient les premières lignes d'une féconde période d'émancipation.

Depuis, l'École s'emploie à former des architectes, tandis que ses étudiants ne cessent d'augmenter, en atelier, leur capacité individuelle d'analyse et communiquent leurs concepts aux citoyens, aux édiles et à l'État.

«De la sorte, ils prennent part aux affaires de la Cité», résume la directrice de l'École, Myriam Blais, à l'occasion d'une entrevue qu'elle accordait dernièrement au *Soleil*.

Non seulement, continue Myriam Blais, ils apprennent de l'architecture toutes les ficelles, mais ils «brassent déjà des idées» pour

l'occupation utile, fonctionnelle, esthétique, créative et durable de l'espace. Tout ça, pour le mieux-vivre des gens et des collectivités.

Leur formation passe également par un apprentissage des matériaux et de la science de la construction. Lesquels doivent interagir dans notre climat aux écarts de température extrêmes alors qu'ils doivent battre les mouvements de sol et l'humidité corrosive.

«L'École est près du monde», se félicite-t-elle. Native de Saint-Joseph de Beauce, diplômée elle-même de l'école qu'elle dirige, M^{me} Blais est docteure en architecture aussi bien qu'architecte, pour avoir été admise à l'Ordre en 1987.

MULTIDISCIPLINAIRE

L'étudiant en architecture n'est pas qu'un aspirant concepteur de beaux édifices. Il s'intéresse aussi à l'urbanisme, au génie civil, à l'acoustique, aux matériaux, aux meubles, au design, à la modélisation, au patrimoine, à l'histoire, à la qualité de l'air et à l'efficacité énergétique.

De même qu'à la mécanique du

bâtiment, à la climatologie, la construction écologique, la géologie, l'aménagement du sol, la gestion immobilière, la rénovation, le droit immobilier, la planification et l'administration financière. «Il est multidisciplinaire», résume M^{me} Blais. De plus, il est virtuellement apte à la surveillance scrupuleuse de chantiers.

De passage à l'École, ces dernières semaines, *Le Soleil* a aperçu un groupe d'étudiants à la maîtrise discutant, en compagnie de leur professeure Geneviève Vachon, de la rénovation de la tête des ponts de Québec et Pierre-Laporte, sur la Rive-Sud. «Preuve de leur multidisciplinarité», trouve M^{me} Blais.

«C'est bien plus qu'un exercice théorique», insiste M^{me} Blais. Car la Ville de Lévis doit s'en inspirer afin d'améliorer la circulation, la «gestion des véhicules» qui entrent ou sortent des ponts tout en embellissant l'espace et en accroissant son rendement.

«L'architecte partout», avait professé l'architecte Michel Achard de Québec lors du congrès annuel de l'Ordre des architectes, en

Pour que la beauté prenne part à l'utilité

Durant les 50 dernières années, l'École d'architecture de Québec a diplômé 2500 personnes, précise sa directrice, Myriam Blais. Cependant, toutes ne sont pas devenues architectes.

Formées, tout comme les autres, au design universel — bâtiments, lotissements, espaces, matériaux, objets ou meubles, elles ont souvent emprunté des sentiers connexes tels le design de produits, la gestion immobilière publique ou privée, l'histoire, le conseil en bâtiment, la conception ou la mise en marché de matériaux.

«Dans les domaines où un diplômé en architecture ou un architecte s'introduit, il rend les objets, les lieux, les systèmes ou les ouvrages plus fonctionnels et beaux», pense Martin Dubois, auteur, chargé de cours à l'École d'architecture, puis consultant en architecture et patrimoine au

service de la société Patri-Arch de Québec.

Diplômé de l'École (baccalauréat en 1993; maîtrise en 1996), il a lui-même bifurqué. L'histoire de l'architecture et le patrimoine bâti, dont il fait professionnellement écho, l'ont séduit plus que la pratique. «Il y en a aussi qui dessinent du mobilier urbain. D'autres des automobiles», suppose l'architecte Michel Achard de Québec. «En Italie, par exemple, on trouve même des designers de pâtes alimentaires», relate-t-il. Dans tous les cas, la beauté prend part à la fonction, la fonction à la beauté.

Le Manoir Archer de Sainte-Foy, quelques Hôtels Gouverneur du Québec et l'hôtel Le Dauphin Montréal Centre-Ville — lauréat du Grand Prix du tourisme québécois 2010 eu égard à la finale régionale de Montréal — portent, entre autres, la griffe exclusive de l'archi-

tecte. Le tout, de la conception à l'achèvement en passant par la surveillance étroite des travaux.

Puis un train de maisons. Il est particulièrement fier de sa dernière, à Lac-Beauport. «Elle n'est pas somptueuse, mais bien ficelée. Comme quoi l'architecte peut faire beau, fonctionnel et durable dans des projets à petit budget», tranche-t-il. À la condition, bien entendu, que la liste d'épicerie des clients ne soit pas déraisonnable.

CONVIVAL

Martin Dubois se souvient de ses belles années à l'École, ouverte 24 heures. «Nous étions très près les uns les autres. Nous passions au moins la moitié de notre temps en atelier. C'était très convivial. Un rêve éveillé», dit-il, ému. Depuis, constate-t-il, la conception assistée par ordinateur (CAO) a congédié la table à dessin. Michel Achard qui, depuis son enfance,

est épris des chantiers, leur barda, leurs murmures et leurs odeurs, aime à se souvenir de ses années aussi bien au Collège classique de Jonquière qu'à l'École d'architecture qui lui ont donné le goût d'étudier toujours et encore.

Il se souvient aussi des premières années de l'École d'architecture. Il a joint les rangs à l'automne 1964. Les architectes au Québec étaient en petit nombre et les professeurs, rares. Des Européens étaient venus en renfort. Selon lui, leur pédagogie hélas! manquait de couleur «locale».

«Pour les besoins de l'École, il a fallu, par exemple, que des architectes tels Évans Saint-Gelais et Fernand Tremblay alternent entre leur pratique au Saguenay-Lac-Saint-Jean et Québec, où ils y donnaient des cours», raconte-t-il. Ajoutant qu'il avait même eu l'occasion de voyager avec eux.

En 1965, l'École «produit» ses premiers finissants. Dont Émilien Vachon qui, en 1984-1985, en devient le directeur. Et encore, de 2000 à 2007. Fernand Tremblay le fut aussi, en 1968-1969.

En revanche, quelques mois avant l'entrée de Michel Achard à l'École, est créé le ministère de l'Éducation du Québec. L'instruction devient accessible à tous. Il faut bâtir des écoles. Beaucoup, vite et bien.

Les architectes en exercice de chez nous, diplômés généralement de l'Université de Montréal, s'y investissent. «Ils élèvent des écoles à petit prix, mais à haut rendement. Le contrôle des dépenses est serré. Or, beaucoup de ces immeubles tiennent encore debout et restent fonctionnels. Ceux qui les regardent ne s'en impatientent pas. Ils les trouvent encore actuels», plaide M. Achard.

Gilles Angers



C'est au 871, rue Saint-Jean, en haut à gauche, que s'établit, en 1960, l'École d'architecture de Québec.

— PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

Une odyssée d'un demi-siècle

Gilles Angers

gangers@lesoleil.com

Début 1960, dans le sillage de l'après-duplessisme et du slogan «Il faut que ça change» des libéraux, 19 architectes de la région réclament la formation d'une école d'architecture à Québec. Sitôt demandée, sitôt accordée.

Tout ça avait assez duré. L'Université McGill a la sienne depuis 1896 tandis que l'Université de Montréal créait en 1907 «un programme menant au diplôme d'architecte», d'après Luc Noppen, Hélène Jobidon et Paul Trépanier dans leur livre *Québec monumental 1890-1990* (*).

Puis les écoles des beaux-arts de Québec et de Montréal prennent le relais. À Québec, à partir de 1923. Cependant, de 1931 jusqu'à sa fermeture en 1936, elle est dirigée depuis Montréal. Par la suite — soit pendant le règne entier de Duplessis —, les aspirants architectes de l'est de la province doivent poursuivre leurs études dans la «métropole».

C'est, du reste, à l'École des beaux-arts de Québec, durant la tutelle montréalaise, que Pauline Roy-Rouillard, décédée en juillet dernier, devient la première femme architecte du Québec.

Selon le collectif d'auteurs, c'est d'abord au 871, rue Saint-Jean que s'établit l'École d'architecture de Québec. Puis elle s'en va Côte de la Fabrique, ensuite rue Mont-Carmel. Une équipe de professeurs-architectes, dont Évangéline St-Gelais et Jean-Marie Roy, y anime des ateliers.

En 1964, elle entre sous l'empire de l'Université Laval. Après un bref passage boulevard de l'Entente, elle gagne le grand campus de Sainte-Foy. D'abord dans le pavillon Pouliot, plus tard dans le pavillon Jean-Charles-Bonenfant.

Durant les années 70, l'École est «à l'avant-scène du mouvement pour la conservation et la réhabilitation du patrimoine urbain et pour l'implication des architectes dans les affaires de la Cité», rappelle sa directrice actuelle, Myriam Blais. Cet engagement à l'égard du milieu, dont Joseph Baker, alors directeur de l'école, et la Clinique d'architecture, ont été les initiateurs, façonne encore l'enseignement. Les étudiants donnent leur avis, communiquent leurs idées.

RETOUR AUX SOURCES

En 1979, à l'occasion d'un colloque sur l'avenir de la place Royale, Joseph Baker, le directeur de l'École (1975-1981), «lance l'idée d'un retour en ville». Quelques années après, professeurs et étudiants se disent d'accord. Le déménagement aura lieu.

«Nomade durant ses premières années, puis située sur le campus pendant 25 ans, l'École emménage, en 1988, dans le Vieux-Séminaire, berceau même de l'Université Laval, au cœur du Vieux-Québec», relate M^{me} Blais.

Mais par souci de protection du patrimoine bâti dans le Vieux-Québec, la direction interdit désormais aux étudiants d'écrire sur les murs, d'épingler, d'afficher et de fêter. Plusieurs ne le prennent pas.

À l'occasion d'une conférence qu'il prononçait devant ses pairs en 1995, au Musée de Québec, sous le thème Les architectes se sont fait ravir la banlieue par des promoteurs et des charlatans, Louis T. Lemay disait en vouloir, en rétrospective, à l'École d'un pareil interdit.

Louis T. Lemay et son cabinet, rappelle-t-on, avaient alors signé la conception et la réalisation du Centre Bell et du siège de l'Agence spatiale canadienne à Saint-Hubert. Entre autres.

(* *Québec monumental 1890-1990*, Ed. Septentrion de concert avec l'Ordre des architectes du Québec, 1990, 192 p.

LES DIRECTEURS DEPUIS LA FONDATION

Noël Mainguy 1960-1968

Fernand Tremblay 1968-1969

Paul Bourque 1969-1972

Jean-Claude Leclerc 1972-1975

Joseph Baker 1975-1981

Takashi Nakajima 1981-1984

Émilien Vachon 1984-1985

Leo Zrudlo 1985-1990

Claude Dubé 1990-1994

Alexis Ligougne 1994-2000

Émilien Vachon 2000-2007

Jacques White 2007-2009

Myriam Blais 2009-

Des honoraires qui «se paient tout seuls»

Gilles Angers
gangers@lesoleil.com

«Les honoraires d'un architecte, surveillance de chantier inclus, se paient tout seuls», soutient bec et ongles l'architecte Michel Achard. Car l'espace, trouve-t-il, est mieux distribué et le confort

accru, les vices de construction très improbables, les matériaux précis et opportuns, le style et les revêtements à l'abri des modes et des fautes de goût.

Dans ce cas, nulle perte d'argent appréhendée pour remettre les lieux à niveau. Du coup, ni soucis afférents, ni gaspillage de temps, ni guerre des nerfs.

Vous voulez rénover votre maison ou vous en faire construire une? Hâtez-vous d'inviter un architecte chez vous! propose la directrice de l'École d'architecture de Québec, Myriam Blais. «Vous avez un rêve? Parlez-lui-en. Il y a tant de gens qui ne savent pas vraiment ce qu'il peut faire pour eux.»

Par ailleurs, ses services sont un gage de viabilité financière, continue-t-elle. Aussi bien que de l'espace pour le mieux-être de la famille. Pour leur part, que les municipalités et l'État posent des défis aux architectes, suggère la directrice. Ils sont formés pour cela et leur imagination est féconde.

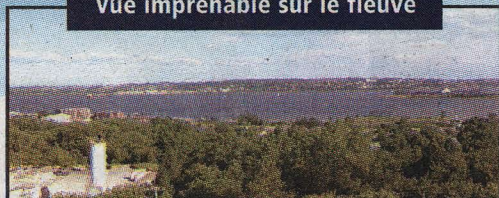
Condos distinctifs pour gens actifs

LES **HORIZONS**
CONDOMINIUMS DE ST-JEACQUES

SUR 63 CONDOS
plus que 33 à vendre



Vue imprenable sur le fleuve



Versement hypothécaire à partir de

studio **499\$** ou **133 900\$**

3 ½ **515\$** ou **137 900\$**

4 ½ **685\$** ou **182 900\$**

Livraison été 2011

- Cette construction inclut:
- 1 stationnement extérieur
 - Bâtiment de béton
 - Plafonds de 10 pieds
 - Centre de conditionnement
 - Ascenseur
 - Piscine extérieure
 - Garantie de 5 ans
- Vous choisissez:
- Luminaires
 - Couleur des armoires
 - Couleur des couvre-planchers
- En option:
- Stationnement intérieur
 - Climatisation

Bureau des ventes: 418 661-8880
3525, boul. Hawey, Beauport (sortie St-David)
www.constructionsulyse.com

CONSTRUCTIONS
Ulysse

* Aménagement paysager de l'image principale sujet à changement. Finition intérieure selon vos goûts et choix de matériaux. Photos à titres indicatifs seulement. Taxes en sus. Prix sujet à changement sans préavis. Taux variable sur 35 ans en date du 8 novembre 2010. RBQ: 5602-4813-01

Laissez parler votre coeur...
Le don effectué suite à un décès est un geste d'espoir.



FONDATION
DES MALADIES
DU COEUR
DU QUÉBEC

1 888 473-4636



Sous le regard de la directrice de l'École Myriam Blais, Maxime Riopel et Joanié Lacoursière encadrent leur professeur et architecte de pratique privée, Jacques Plante. Ils «déconstruisent» la maquette d'un bâtiment pour en saisir l'âme et l'ossature. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Les architectes modèles d'aujourd'hui au Québec

Tous les Le Corbusier, Gaudi, Murtutt, Perraudin, Piano, Gehry, Nishizawa et autres architectes célèbres de ce monde ne trouvent, comme sources d'inspiration dans la pratique architecturale de chez nous, pas vraiment grâce auprès de la directrice de l'École d'architecture de Québec, Myriam Blais.

Le Québec, soutient-elle, a atteint une telle maturité architecturale qu'il n'est plus vraiment utile de chercher des modèles ailleurs. «Jean-Marie Roy est du nombre tandis que l'École, au cours de son histoire, en a produit», souligne-t-elle. Pour le reste, elle se garde de nommer ou de prendre parti.

Cependant, dans le milieu universitaire et dans les coulisses de la profession, comme l'a constaté *Le Soleil*, des noms d'architectes

«inspirants» circulent. Ceux, par exemple, de Gilles Saucier, Pierre Thibault, Marc Letellier, Louis T. Lemay, Jacques Plante et Éric Gauthier, par exemple. Et encore : Évans St-Gelais, André Perotte, Louise Amyot, Suzanne Bergeron, Marie-Chantale Croft, Éric Pelletier, Rémi Morency, Paule Boutin, Denis Lemieux, Bob Hardy, Jacques White, Michel Galienne et Anne Carrier.

L'architecte Michel Achard, de Québec, qui reconnaît et s'enorgueillit de la notoriété et du rayonnement de ses pairs, trouve que le patrimoine créatif du Québec en matière d'architecture trouve en eux de grands représentants. Leur architecture, si elle exprime le monde, reflète le Québec. Comme le Cirque du Soleil.

Gilles Angers